

À QUAND LE PRIX DU LITRE DE GASOIL À 3€ ?

La Confédération Force ouvrière vient de s'adresser au Premier ministre pour un blocage du prix du carburant à 1,50 € juste revendication dans une période où nos compagnies pétrolières se goinfrent et « engrangent » des bénéfices considérables. Où les stocks de l'État sont pleins, où les taxes contribuent à faire rentrer des « lingots » dans les caisses de Bercy, où nous allons enrichir les banques et les compagnies américaines qui nous insultent par la voix du Président mais qui nous prennent notre « pognon ».

Jusqu'à quand va-t-on la fermer alors que l'inflation est déjà à 1,7% et que tous les économistes annoncent que c'est dans quelques mois que cela va se voir « grave » dans les rayons des supermarchés et que l'inflation va de nouveau gravir des sommets sans que d'ailleurs la moindre négociation nous fasse gagner 2 litres de plus dans le réservoir.

Puis, dans le même temps où le gasoil est à près de 2,40 € pour les pauvres gens qui galèrent tous les jours pour aller bosser avec de vieilles bagnoles et en incapacité de s'acheter des voitures électriques, les annonces de fermetures d'entreprises et de licenciements massifs se multiplient, sans prendre de gants à l'égard de ceux qui sont virés :

1 400 chez Ziegler, entreprise de transport, et 1 400 chez Alinéa, entreprise de meubles et de produits pour la maison. Ces méthodes de « voyous » à l'égard de ceux qui sont virés valent celles des bombardements au Liban ou ailleurs, qui font que les populations visées n'ont plus d'avenir.

Mais qu'est-ce qui fait que l'on accepte de « crever » en sortant sa carte bleue pour payer le double du plein pour aller bosser dans des boîtes qui n'hésiteront pas à nous licencier du jour au lendemain ?

Quelles différences avec la période que nous avons connue, de l'essence à 1,60 € qui mettait le feu aux carrefours, qui nous conduisait à occuper les « boîtes », qui par dizaines de milliers nous conduisait dans la rue malgré la répression que le gouvernement exerçait contre nous.

Nous avons du pétrole et nul n'a besoin d'aller faire la guerre dans le détroit d'Ormuz pour le débloquent, contrairement à ce que voudrait faire notre gouvernement.

Un « philosophe » disait il y a quelques jours : « Avant, on mettait un gilet jaune pour protester. Maintenant, on met un pull parce qu'on ne peut plus payer le chauffage. »

Nous partageons et pensons qu'il faut vite en revenir à la première situation. Ce gouvernement aujourd'hui pense et fait tout pour que nous allions à la guerre et pas à la pompe.

Alors salariés, crosse en l'air !

Paris, le 1er avril 2026